



**50** LA SAVONNERIE  
DE LODÈVE  
ans de création  
DU MODÈLE AU TAPIS

**DOSSIER  
PEDAGOGIQUE**

Musée de Lodève  
28 janvier - 29 avril 2012

Ce dossier a été réalisé dans le but d'offrir aux enseignants différents axes d'approche sur l'exposition.  
Son but est d'ouvrir des pistes de réflexion exploitables en classe.

**Dossier réalisé**

**par :**

Nadège Tarrolle  
Cécile Chapelot  
Patrick Pitié  
Roseline Belet

Musée de Lodève

Contact Service Éducatif

Tel : 04 67 88 86 10

Fax : 04 67 44 48 33

E-mail : [museelodeve@lodevoisetlarzac.fr](mailto:museelodeve@lodevoisetlarzac.fr)



## **SOMMAIRE**

- **Historique de la Savonnerie**
- **Un tapis, c'est quoi ?**
- **Objet d'art ou œuvre d'art?**
- **La démarche artistique, l'interprétation des liciers**
- **Notion d'espace et d'organisation**
- **Marcher dessus, tourner autour, forme et symétrie**
- **Formes géométriques : le cercle**
- **Lexique des termes techniques**
- **Pistes Pédagogiques**
- **Sélection bibliographique**
- **Le musée Pratique**




## Historique de la Savonnerie

L'atelier de tissage de Lodève est créé en 1964. Il répond au départ à une volonté d'employer des femmes de harkis travaillant dans les massifs forestiers de la région en leur assurant un complément de revenu. Relevant dans un premier temps du Ministère de l'Intérieur, des contacts sont pris, dès 1965 avec le Mobilier National pour que ce dernier assure une direction technique tant sur le plan de la qualité d'exécution que sur celui de la valeur artistique. Le 1<sup>er</sup> mai 1966, l'atelier de Lodève passe sous la tutelle du Mobilier National et dépend dorénavant du Ministère des Affaires culturelles.

Dans une ville au riche passé d'industrie textile, la cohérence de cette création est évidente. L'industrie drapière progresse dès le XIII<sup>e</sup> siècle mais connaît dans l'Histoire des hauts et des bas. Grâce à Colbert qui souhaite relancer l'économie française, l'activité est attisée. On cherche à atteindre la meilleure qualité et les foires de la région permettent d'écouler la production. La nomination en 1726 du cardinal de Fleury - né à Lodève - comme Premier ministre de Louis XV, assure à la ville et à son industrie une activité renforcée. Des ordonnances royales donnent en effet la préférence aux draps de Lodève pour l'habillement de l'infanterie. Encore considérée comme remarquable en 1827, l'industrie textile décline cependant au fur et à mesure du XX<sup>e</sup> siècle.





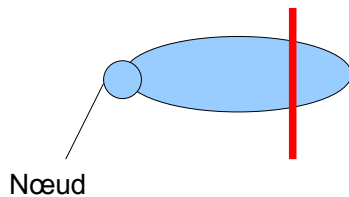
En 1966, l'administration du Mobilier National prend donc en charge un personnel qui ignore tout de la technique de la Savonnerie. L'administration fait alors appel à Emile Philippon, chef de la Manufacture parisienne, pour la mise en place d'une formation longue et exigeante. Aujourd'hui fonctionnaires intégrés dans le corps des lissiers, au même titre que les autres techniciens de la Manufacture, les lissiers de Lodève peuvent aussi bien exécuter des copies à l'identique de tapis anciens ce qui permet de remplacer dans des bâtiments anciens des tapis historiques, que tisser d'après des cartons d'artistes contemporains. Cette production, inscrite aux inventaires du Mobilier National, est en priorité réservée à l'Etat et destinée aux résidences présidentielles, au Sénat, à Matignon, aux Ambassades...

Devenu partie intégrante de la Manufacture de la Savonnerie, l'Atelier de Lodève est placé sous la tutelle directe de l'administrateur général et dirigé, du point de vue technique, par un maître artiste lissier de la Savonnerie. Les liciers œuvrent pendant vingt ans dans des baraquements qui devaient être provisoires. Ce n'est qu'en 1987 qu'est posée la première pierre des bâtiments actuels conçus par l'architecte Philippe C. Dubois.

# Un tapis, c'est quoi ?

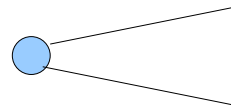
Le tapis est un objet d'art décoratif. Au Moyen Âge ainsi qu'à la renaissance, il était à la fois esthétique et utilitaire. On s'en servait généralement pour couvrir les sols et isoler les demeures du froid mais aussi pour couvrir les lits ou les meubles, le tapis ayant alors un rôle de protection. Cette fonction d'isolation est la première fonction d'un tapis.

Un tapis est constitué d'une série de nœuds. Chaque nœud comprend une petite boucle dont on coupe l'extrémité, c'est « le point velours ». De cette boucle coupée naissent les milliers de poils à l'origine du tapis.



Nœud

Endroit où l'on coupe la boucle, c'est ce qu'on appelle la tonte



Poils résultant de la coupe de la boucle. Les deux brins constituent les poils du tapis.

## Les étapes de préparation :

On compte entre 4 et 16 points noués au  $\text{cm}^2$ . Voilà pourquoi la densité des poils d'un tapis n'est pas la même pour tous. Mais avant de commencer à tisser, il y a plusieurs étapes de préparation, pendant lesquelles artiste et liciers se rencontrent. De cette collaboration dépend la qualité du tapis.

- Tout d'abord, l'achat d'un modèle est décidé par la commission d'acquisition qui se réunit deux fois par an, aux Gobelins, à Paris.
- L'artiste et le licier se rencontrent pour échanger. Cet échange permet au licier de comprendre l'essence de l'œuvre .
- La taille du tapis, et donc l'**agrandissement** du modèle, est décidé. En effet, un modèle ne peut pas être agrandi à l'infini. Dans certains cas, une trop grande dimension dénaturer l'œuvre. Une fois la taille du futur tapis définie, on passe au choix des couleurs.

- Le choix des couleurs, appelé **échantillonnage**, se fait à partir du nuancier établi au XVIII e siècle par un chimiste et teinturier des Gobelins : Michel-Eugène Chevreul. Il a défini 72 couleurs dont 200 nuances pour chacune de ces couleurs, soit 14400 teintes.

- Ensuite le licier réalise l'**essai technique**, premier échantillon du futur tapis. Il est validé ou modifié par l'artiste.

- Vient alors « **l'ourdissage** » c'est à dire la préparation des fils de chaîne, qui constituent l'armature du futur tapis. Cette trame est ensuite placée sur le métier à tisser. C'est le montage du métier.

- Les liciers réalisent un calque de l'œuvre et annotent les couleurs des différentes parties. Le calque est découpé en morceaux de 20 cm de large.

- Les liciers placent les calques entre les deux nappes de fils. Ils tracent sur les fils de chaîne, avec une encre spéciale, le dessin du calque, c'est **le traçage**. C'est en suivant ce dessin que le licier tisse le tapis.



Pompons servants à l'échantillonnage.

### Les étapes du tissage :

- Le tissage est donc constitué d'une série de nœuds complexes.

- Lorsque le licier finit une rangée de tissage, il passe sur toute la longueur du tapis une **duite**: fil de lin qui constitue l'armature horizontale du tapis.

- A l'aide d'un peigne, ils « **tassent** » tous les nœuds entre eux afin que le tissage soit serré

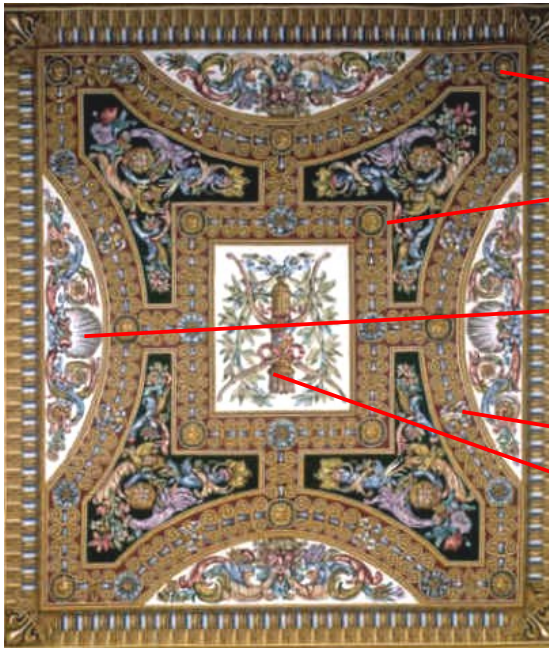
- Vient ensuite « **la tonte** ». Munis d'un ciseau spécial, les liciers coupent les boucles formées par les nœuds (voir schéma page précédente) et créent ainsi les milliers de poils qui composent le velours du tapis.

- Ils brossent ensuite le tapis avec une brosse aux poils durs afin d'enlever tous les résidus provenant de la tonte.

- Au fur et à mesure de l'avancement, le tapis s'enroule progressivement autour de l'**ensouple** du métier à tisser. Les liciers ne voient jamais plus d'un mètre du tapis qu'ils sont en train de réaliser.

## Objet d'art ou œuvre d'art ?

Les deux ! En effet, le tapis a d'abord eu une fonction utilitaire dans les demeures. Les premiers tapis ont été tissés pour isoler du froid les sols des maisons. De par son emplacement au sol, le tapis avait, à l'origine, une symbolique assez neutre et s'ornait généralement de motifs végétalisants. En effet, le simple fait de « marcher dessus » interdisait la représentation de personnages ou de scènes religieuses, ces dernières étant réservées à la tapisserie, accrochée au mur. Puis, peu à peu, le tapis est devenu un objet vecteur de symboles. Prenons comme exemple le tapis *Grand carquois et tête de faune*, de style Louis XIV, qui est un véritable hymne au Roi.



Plusieurs soleils, emblème de Louis XIV, ornent le tapis à divers endroits

Deux coquilles Saint-jacques encadrent le tapis de part et d'autre des côtés latéraux. Symbole de pouvoir divin

Des fleurs de lys ponctuent le tapis, symbole de la royauté

Le carquois, les arcs et le laurier, sont symboles de force et d'éternité

### **Grand carquois et tête de faune Tapis de style Louis XIV**

MODÈLE : Fragment de tapis tissé pour la galerie d'Apollon au Louvre, XVII<sup>e</sup> siècle.

TISSAGE DU TAPIS : 1995-2006, 38316 heures à 4 et 5 liciers en permanence. Laine. 16 points noués au cm<sup>2</sup>. 3 brins. 71 couleurs 4,63M X 4,04M

© ADAGP 2012

Dans une époque où la lecture est réservée à l'élite, les tapis du Moyen Âge et de la Renaissance sont, au même titre que les vitraux, un moyen de communication, vecteurs le plus souvent de messages religieux ou politiques. Peu à peu, l'usage du tapis se démocratise et les symboles disparaissent au profit d'une production plus contemporaine. Ainsi, on peut affirmer que les tapis font partie des arts décoratifs dans lesquels les caractères utiles et esthétiques sont indissociables.

Les désignations d'œuvre d'art ou d'objet d'art se trouvent ici confondues en un seul objet. Aujourd'hui, les tapis en occident ne servent plus à isoler les sols mais sont simplement ornementaux. Le tapis est l'exemple même de la rencontre entre l'utile et l'artistique. Dans l'histoire de l'art, on observe déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un courant artistique qui travaillait sur cette notion : les *Arts & Crafts* (littéralement art et artisanat). Ce courant, apparu en Angleterre se déclina en France sous l'appellation de *l'art total*. Il avait pour but d'introduire l'art dans les objets du quotidien. Aujourd'hui, on peut considérer que le design est né de ces différents mouvements.

## La démarche artistique, l'interprétation des liciers

Depuis 1962, des artistes mais aussi designers, photographes, architectes.....proposent des projets à la commission annuelle consultative présidée par le directeur de la création. Après sélection des projets, l'artiste exécute un carton, c'est-à-dire l'œuvre sur laquelle les liciers vont s'appuyer pour réaliser le tapis. Ce carton peut être de n'importe quelle taille. Pour *Le grand cercle* de Étienne HAJDU, le modèle est une simple feuille de couleur bleue sur laquelle il a imprimé une image par pression d'un tampon. Réalisé sur un petit format, le modèle a été agrandi près de 12 fois. Face à ce carton, la difficulté pour les liciers est alors de traduire les effets de matières et les couleurs avec de la laine et des nœuds. Les liciers aiment à dire qu'ils « peignent avec la laine ». La notion d'écart est alors incontournable. Un échange s'établit entre les liciers en charge du tapis et l'artiste. Dans certains cas l'artiste doit retoucher son modèle ou faire des choix pour une meilleure lisibilité de l'ensemble. C'est le cas pour le travail de Matali Crasset : elle a éliminé certains éléments de son modèle afin de ne pas surcharger le tapis, ainsi le tapis gagne en clarté et en efficacité.

Plusieurs rencontres entre les liciers et l'artiste jalonnent la réalisation du tapis. Ces rencontres ont lieu aux étapes clés de la réalisation du tapis.

Un premier échange est fait sur le modèle lui-même afin de discuter des possibilités et des limites de la technique de la Savonnerie.

Une deuxième rencontre entre l'artiste et le licier en charge du projet permet de choisir les couleurs sur une base de 14 400 teintes.

Un essai est réalisé afin d'apprécier au plus près les couleurs et l'enchaînement de ces dernières.

Par la suite l'artiste et le licier restent en contact mais de manière beaucoup plus sporadique car l'exécution du tapis est très longue et se compte en années.

Le licier, plus qu'un interprète, est en collaboration totale avec l'artiste.

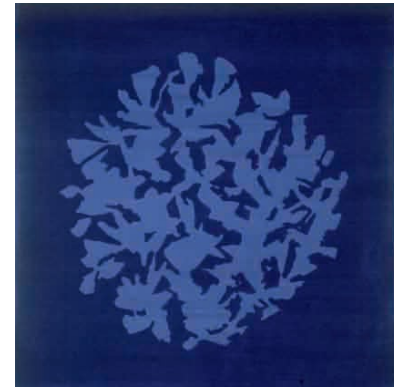


**Carton de Etienne HAJDU**  
***Le grand cercle***

Modèle: papier gaufré, achat 1985

0,31M X 0,32M

© ADAGP 2012



**Etienne HAJDU**  
***Le grand cercle***

TISSAGE DU TAPIS : 1987-1988,  
3736 heures à 5 liciers, laine. 10  
points noués au cm<sup>2</sup>. 5 brins,  
2couleurs.

3,83M X 3,85M

© ADAGP 2012



**Jean-René  
Sauttour  
Gaillard**

*Au temps jadis*

Modèle: Gouache  
sur carton , achat  
1984

0,17M X 0,19M

© ADAGP 2012

Le modèle de *Au temps jadis* à été agrandi 20 fois par les liciers pour obtenir le tapis final. Ci-dessous nous avons reproduit cet écart de taille.

**Tapis réalisé à  
partir du modèle  
de Jean-René  
Sauttour Gaillard**

*Au temps jadis*  
TISSAGE DU TAPIS :  
1993-1995.

10791heures  
Laine 9,2 points  
noués  
au cm<sup>2</sup>. 5 brins. 15  
couleurs

3,82M X 3,35M

© ADAGP 2012



## Notion d'espace et d'organisation

Dans la tradition du tapis français, les artistes-cartonniers s'appuient sur des motifs floraux et végétaux. Aux dessins complexes, viennent s'ajouter des symboles royaux et religieux. Les tracés adoptent l'organisation des jardins à la française. L'ordre est de rigueur, les formes géométriques et arabesques dialoguent dans des enchevêtrements complexes. Des pointes de couleurs viennent relever l'ensemble de la composition comme dans les jardins du château de Gruyère. Cette gestion de l'espace par le sol a été reprise par certains artistes.



**Grand carquois et tête de faune**  
**Tapis de style Louis XIV**  
MODÈLE : Fragment de tapis tissé pour la galerie d'Apollon au Louvre, XVII<sup>ème</sup> siècle.  
TISSAGE DU TAPIS : 1995-2006, 38316 heures à 4 et 5 liciers en permanence.  
Laine. 16 points noués au cm<sup>2</sup>. 3 brins.  
71 couleurs 4,63M X 4,04M  
© ADAGP 2012



**Jardin du château de Gruyère**

Travailler au sol devient un moyen de se détacher du support traditionnel vertical des œuvres d'art. Les artistes ouvrent ainsi de nouvelles perspectives. Ils décident du parcours du spectateur et prennent en compte le lieu de leur intervention. *White Water Line* de Richard Long est une création qui répond à la typologie du lieu. Installé dans un hall linéaire aux murs vides, l'œuvre de Long vient animer la pièce. Le blanc immaculé de *White Water Line* répond au lumineux plafond. L'apparente fragilité de l'œuvre oblige le spectateur à la contourner pour ne pas la détériorer.

RICHARD LONG

White Water Line 1990/2007

Mixed media

Courtesy the artist and Haunch of Venison,  
London exhibition at Tate Britain

<http://www.tate.org.uk/britain/exhibitions/turnerprizeretrospective/exhibitionguide/88-89.shtm>

## Marcher dessus, tourner autour, forme et symétrie

Destiné à des lieux de renom, commandé par la haute société, le tapis est, depuis toujours, une marque de richesse. Étendu, piétiné, parfois oublié sous des meubles, le tapis organise l'espace. Sous une table, dans un couloir, le tapis indique le chemin à suivre. Il délimite les espaces et organise la circulation des personnes. Son emplacement et sa forme sont donc primordiaux. Par exemple, un tapis carré n'a pas vraiment de sens de circulation ou d'entrée. Il serait déplacé de l'installer dans un couloir. Par contre à un croisement ou sous une table, au centre d'une pièce de même forme, ce tapis serait tout à fait approprié. Le lieu et la forme du tapis sont donc étroitement liés. Le tapis ci-contre, *Grand carquois et tête de faune* est installé en haut d'un escalier au premier étage de l'Élysée. Il occupe le centre du hall. Sa taille est en parfaite harmonie avec le lieu car elle reprend le rapport largeur profondeur de la pièce.



### **Grand carquois et tête de faune** **Tapis de style Louis XIV**

MODÈLE : Fragment de tapis tissé  
pour la galerie d'Apollon au Louvre,  
XVII<sup>ème</sup> siècle.

TISSAGE DU TAPIS : 1995-2006,  
38316 heures à 4 et 5 liciers en  
permanence. Laine. 16 points noués  
au cm<sup>2</sup>. 3 brins. 71 couleurs 4,63M X  
4,04M

© ADAGP 2012



**David TREMLETT**

*4 Plans*

MODÈLE : PASTEL SUR  
PAPIER EN 5 PARTIES,

1,30M X 1,60 M

TISSAGE DU TAPIS: 1999-

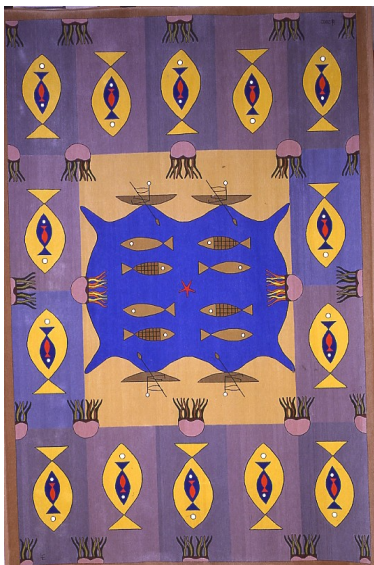
2003. 8062 HEURES

3,05M X 3,64M

© ADAGP 2012

Le tapis lui même, sa couleur, son « dessin » contribuent à sa fonction. Dans la tradition du tapis, la symétrie organise souvent les motifs comme dans *Grand carquois* et *Tête de Faune* : une composition centrale sert de point de convergence et d'axe de symétrie à l'ensemble des motifs animant l'œuvre. Les artistes contemporains vont s'approprier cette « tradition » et la réinterpréter.

Ainsi le tapis réalisé à partir du carton de David Tremlett est constitué de quatre rectangles égaux dans chacun desquels on trouve un autre carré. Cependant, la symétrie apparente s'arrête là. En effet, si l'on observe les formes géométriques occupant les carrés, elles sont toutes différentes, par leur couleur et leur forme et accentuent l'idée d'une symétrie contrariée.



Comparons cette approche avec le parti pris de Eric Longepierre dans « *Les pêcheurs* ». Alors que Tremlett joue sur une symétrie perturbée, Longepierre construit tout son tapis autour d'une parfaite symétrie qui s'articule autour d'une composition centrale.

**Eric LONGEPIERRE**

*Les Pêcheurs*

Modèle : aquarelle et encre de  
chine sur papier,

0,465M X 0,314M

Tissage du tapis : 2000-2002,

5717 HEURES À 3 LICIERES

© ADAGP 2012

## Formes géométriques: Le cercle

De formes simples (carré, ovale, rectangulaire), peu narratifs car destinés à être vus de toutes parts, les tapis jouent avec les motifs. Le cercle comme motif est très prisé dans les tapis anciens, comme dans les contemporains. Il est le symbole de l'infini, de l'absolu, la perfection et par extension de l'image de Dieu. Dans le tapis de 1740, le roi est symbolisé par un cercle surmonté d'une couronne et encadré de deux ailes. Ainsi personne ne peut oublier son statut divin. Centre du pouvoir, au centre du tapis, le symbole est fort.

Tapis de la manufacture royale de la Savonnerie, vers 1740, (567x603cm)  
<http://monversailles.over-blog.com/article-25890087.html>

Dans l'exposition du musée de Lodève le cercle est présent dans quatre des onze tapis. Mais le cercle n'est pas toujours évident à trouver. Il peut être un véritable parti pris, comme dans l'œuvre de Matali Crasset où le tapis lui-même est rond. Parfois le cercle peut être sous-jacent, comme dans l'œuvre de Meurice, ci-contre. En effet, il faut longuement regarder l'organisation des motifs pour y découvrir le cercle représenté par des feuilles au centre de l'œuvre. Et même si les quatre carrés sont, à première vue aléatoirement placés, ils contribuent en réalité à la lecture du cercle, au centre du tapis.



Tapis réalisé d'après le modèle de Jean Michel Meurice, achevé en 1994  
© ADAGP 2012

# Lexique des termes techniques

## **Basse lisse** (*s'applique uniquement à la manufacture de Beauvais*) :

Le métier de basse lice est composé de deux rouleaux ou « ensouples », de forts diamètre, placés horizontalement à environ un mètre quarante l'un de l'autre, et supportés par deux montants semblables inversés appelés « jumelles ». Entre les deux ensouples, le plus souvent des fils de coton sont tendus pour former la chaîne. Ces fils ont la longueur de la tapisserie à exécuter, plus environ un mètre trente pour permettre le tissage intégral de l'œuvre. La chaîne, fixée aux ensouples, est enroulée autour de celles-ci en fonction de la progression de l'image.

En basse lisse, le carton-calque à exécuter est placé sous la chaîne. Assis sur le banc du devant du métier, le licier prend une flûte garnie le plus souvent de fil de laine de couleurs d'une longueur appropriée. Il appuie avec le pied sur une marche, abaisse ainsi les lices et fils de chaîne correspondant, passe d'une main la flûte dans l'intervalle des deux groupes de fils pairs et impairs, puis se sert d'un grattoir pour un premier tassage. Ensuite, le licier lâche la marche, appuie sur la seconde marche et ramène la flûte au fil de chaîne de départ en effectuant les mêmes opérations. Enfin, il serre le tissage à l'aide d'un peigne, souvent en ivoire.

## **Broche :**

Les **broches** sont des navettes pour tapis sur métier à tisser vertical. Construites en bois tourné, elles ont à une extrémité une pointe et à l'autre un renflement en forme de boule pour empêcher le fil de glisser. Elles servent à passer le fil de laine entre la trame (fils horizontaux) et la chaîne (fils verticaux).

## **Carton:**

Modèle à grandeur d'exécution du tissage à effectuer. On distingue:

- 1- Le carton original, conçu et réalisé entièrement par l'artiste. Il est peint ou plus rarement numéroté.
- 2 – Le carton établi sous la direction de l'artiste à partir de sa maquette qui est le modèle à échelle réduite.
- 3 – Le carton exécuté par les lissiers, sous la responsabilité du chef d'atelier, d'après une maquette. Les cartons peuvent être peints sur toile, carton ou sur papier.
- 4 – l'agrandissement photographique de la maquette est revu et parfois corrigé par l'artiste.

**Chaîne** : rangée de fils de laine blancs, qui forme l'armature verticale du tapis. En haute-lisse la chaîne, en laine écriue de première qualité, compte environ six à sept fils au centimètre.

**Duite** : Double fil de lin passé entre les deux nappes de chaîne reposant directement sur les points noués. Elle forme avec la trame, l'armature horizontale du tapis.

### **Échantillonnage:**

Travail d'équipe, effectué à Paris sous l'autorité du chef d'atelier de la Manufacture nationale de la Savonnerie.

On procède à l'échantillonnage en établissant, à partir du magasin des laines, des gammes colorées correspondant aux tons de la maquette. Si une nuance manque, elle est créée spécialement par l'atelier de teinture des Manufacture nationales à Paris qui à l'origine, au XVIIe siècle, était l'atelier de teinture de la Manufacture des Gobelins. A l'aide du « Fadeometer » on contrôle et vérifie la solidité de toutes les couleurs retenues. Approuvé par l'artiste auquel il est soumis, l'échantillonnage est remis à l'atelier de teinture.

### **Ensouple :**

Cylindres en bois ou en fonte reposant sur les raines ou côtés du métier.

On distingue, dans le métier de basse lice, l'ensouple de derrière sur laquelle s'enroule la chaîne la plus éloignée du basse-licier, et l'ensouple de devant sur laquelle on enroule la tapisserie au cours de l'avancement du travail. Dans le métier de haute lice, les ensouples se superposent à distance, verticalement, tandis que dans la basse lice, elles se juxtaposent à distance, horizontalement.

Les ensouples servent autant à retenir les extrémités de la chaîne qu'à la tendre.

### **Haute lisse :**

Dans le métier à tisser haute lice, les ensouples sont placées l'une au-dessus de l'autre. Les fils de chaîne sont tendus verticalement et les lames à lices sont suspendues à une perche en avant du métier, au-dessus de la tête du licier.

En haute lisse, le carton est placé derrière le licier qui est guidé par un dessin tracé sur la chaîne d'après un calque. Il prend une broche garnie principalement de fils de laine, passe la main dans l'intervalle formé entre les fils pairs et impairs par le bâton de croisure et glisse la broche. Après le passage de la laine, le licier utilise la broche comme un grattoir. Il tire ensuite des lices pour ramener en avant les fils d'arrière et fait revenir la broche au fil de chaîne départ, en effectuant les mêmes manœuvres. Après, comme en basse lisse, il serre le tissage avec un peigne.

**Lice :**

Anneaux de fils de coton qui permettent aux liciers de tirer alternativement les fils de chaîne.

**Lissier ou licier :**

Étymologiquement, le licier est un artisan qui monte les lices d'un métier à tisser. Par la suite, le licier est devenu celui qui exécute la tapisserie ou le tapis sur le métier, celui qui réalise la pièce.

**Matière employée:**

La Savonnerie emploie uniquement de la laine de Mérinos provenant d'Australie ou de Nouvelle Zélande, naturelle pour la chaîne, teinté pour la trame . La quantité nécessaire au m<sup>2</sup> est de 10 kg.

**Métier à tisser :**

On distingue deux grandes variétés de métier à tisser le Haute (vertical) et basse lice(Horizontal). Le métier à tisser a pour fonction de maintenir les fils de chaîne, de les tendre suffisamment et de permettre le passage des fils de trame entre les fils de chaîne.

**Nappe :**

les fils composant la chaîne sont divisés en deux nappes, l'une en avant l'autre en arrière. Les fils de cette dernière sont manœuvrés au moyen des lices

**Ourdissage:**

C'est la première étape de préparation pour la fabrication d'un tapis. Les lissiers procèdent à la préparation des fils de la chaîne (ceux ci représentant plusieurs kilomètres) qui, une fois placés sur les ensouples, servira de support à la trame.

**Perche à lisse :**

Rouleau de bois de la longueur du métier sur lequel sont fixées les lisses

## **Teinture:**

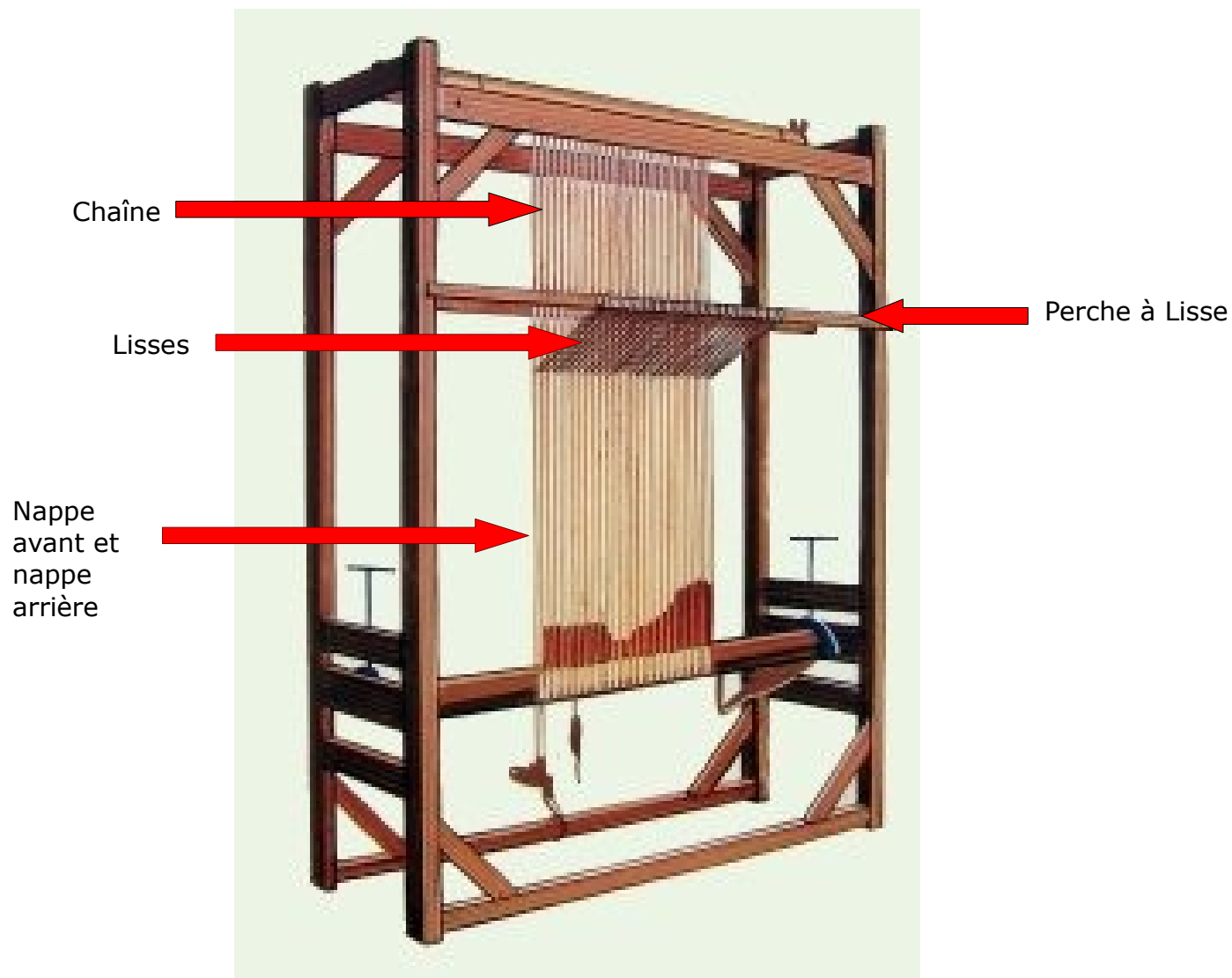
L'atelier de teinture des Manufactures doit teindre le « kilotage » nécessaire. Celui-ci est établi en fonction de surfaces préalablement déterminées pour chaque ton. De la qualité de la teinture dépend la longévité de l'œuvre tissée dont les coloris doivent être solides, c'est-à-dire résistant à l'action de l'air et de la lumière.

Après le dégraissage et un traitement antimite, les laines en échevaux sont teintées dans des cuves en inox au moyen de colorants synthétiques employés dans les Manufactures depuis 1911.

Jusqu'alors les matières tinctoriales étaient des colorants naturels. Trois colorants végétaux principaux, la gaude (jaune), la garance (rouge orangé), l'indigo (bleu) et un colorant animal, la cochenille (rouge violacé) permettaient d'obtenir les couleurs de « grand teint ».

Après la teinture et le séchage, les laines sont mises sur bobines à l'aide d'un rouet.

## Métier de haute lisse



# Réflexions et pistes Pédagogiques

Le tapis, un objet au sol : composer au sol avec des objets, des matériaux, des tissus....

Le tapis, objet géométrique : organiser, composer, structurer un espace. Notions de symétrie, de contraste, de rythme -Le vide et le plein / dedans –dehors / horizontal-vertical.

Le tapis, œuvre d'artiste : reproduire un modèle - notions d'échelle, d'agrandissement, de mise au carré...

Le tapis, morceau de temps : notion de temps dans la conception du tapis, témoignage d'un temps, tapis-mémoire, tapis-patrimoine...

Le tapis, objet contemporain : abstraction, tendances et mode dans l'art mobilier, courants artistiques (Land art, Abstraction géométrique,

Objet d'art et œuvre d'art : proximité, frontière, limites et différences

L'industrialisation des méthodes de production annihile-t-elle l'aspect décoratif des objets du quotidien ?

Le spectateur et l'œuvre : Tourner autour, marcher dessus, voir de tous sens...

Art textile : nouer, tisser, tresser, coudre, broder, teindre...

La couleur : théorie scientifique sur la couleur  
créer des couleurs (notions de primaires, secondaires, complémentaires)  
notion de monochrome, de camaïeu, de contraste  
jouer à classer , à nommer, à trier les couleurs

## Sélection bibliographique

- *Tapisserie & cartons d'artistes du XXe siècle des collections du Mobilier national* catalogue de l'exposition, musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun, 25 mars - 27 novembre 2011
- *Manufactures nationales de 1960 à nos jours : Gobelins, Beauvais, Savonnerie* catalogue de l'exposition, musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine à Angers, 26 juin - 28 novembre 2010
- *Geneviève Asse*, dossier d'accompagnement à la visite réalisé par le service des publics et le service éducatif des musées de la ville de Rouen à l'occasion de l'exposition Geneviève Asse, musée des Beaux-Arts de Rouen, 27 novembre 2009 - 28 février 2010.
- *Pierrette Bloch*, catalogue de l'exposition, musée Fabre, Montpellier, 10 juillet - 27 septembre 2009, Actes Sud et musée Fabre, 2009
- *Collection du Mobilier national : 1997-2007 Dix années de création - Tapisserie, tapis, mobilier*  
Edition Réunion des musées nationaux, Paris 2007.
- *Tapis/tapisserie d'artistes contemporains, Manufactures nationales Gobelins, Beauvais, Savonnerie de 1960 à nos jours* par Alberte Grynepas Nguyen  
Edition Flammarion, Paris 2006.
- *Métiers d'art La Tapisserie*, n° 47-48 (octobre-décembre 1992)  
Edition Société d'encouragement aux Métiers d'art (SEMA), Paris
- *La Savonnerie de Lodève*, par Jean Coural  
Edition Centre national des arts plastiques, Paris 1991.
- *David Tremlett - Dates différentes*,  
catalogue de l'exposition, musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, 8 octobre - 13 décembre 1987, musée départemental de Rochechouart, 1987.
- *La Savonnerie de lodève, 50 ans de création. Du modèle au tapis*. Catalogue de l'exposition, musée de Lodève. 28 janvier - 29 avril 2012. Graphi imprimeur, janvier 2012.
- *Le petit Léonard*, revue d'art spécialisée pour les enfants, N° 3; 38; 129; 141; 158
- *L'objet d'art* N° 58
- *Métiers d'art* N° 243

# Le Musée Pratique

## Heures d'ouverture du Musée de Lodève et tarifs :

Ouvert tous les jours, sauf le lundi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Entrée plein tarif 4,50 €

Tarif réduit 3 €, pour les étudiants, les jeunes de 12 à 18 ans, et les groupes de plus de 10 personnes

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans et les demandeurs d'emploi

Groupe scolaire : 24 € par classe sur rendez-vous

Gratuité pour les classes de la communauté de communes Lodévois et Larzac

Contact : Nadège Tarrolle et Cécile Chapelot, Service éducatif et service des publics

Tél : 04 67 88 43 92 / Fax : 04 67 44 48 33

E-mail : [museelodeve@lodevoisetlarzac.fr](mailto:museelodeve@lodevoisetlarzac.fr)

Librairie du Musée :

Catalogues d'expositions, affiches, cartes postales...

## Visites de la ville de Lodève à combiner avec la visite du musée :

Le service éducatif de la Ville d'art et d'histoire de Lodève accueille les enseignants et leurs élèves, de la maternelle au lycée, dans le cadre de projets pédagogiques ayant pour objectif la sensibilisation au patrimoine, à l'histoire, à l'architecture.

Au cours de visites-ateliers menées par un guide-conférencier, d'1h à une demi-journée, plusieurs thématiques ou monuments peuvent être abordés:

- Visite découverte de Lodève à travers ses monuments

- Lodève au Moyen-Age

- Lodève, témoin de l'essor industriel

- Le monument aux morts de Paul Dardé...

Ce service éducatif fait partie, depuis septembre 2009, des sites éligibles dans le cadre du dispositif « Collège et Patrimoine ».

Contacts:

Mélanie Torrès Arnaud, animatrice de l'architecture et du patrimoine

Marie Vaissières, guide-conférencier responsable du service éducatif

Ville d'art et d'histoire de Lodève

Communauté de communes Lodévois et Larzac 04.67.88.90.90

[mvaissieres@lodevoisetlarzac.fr](mailto:mvaissieres@lodevoisetlarzac.fr)

